

dans l'épigraphie ni chez les auteurs anciens. D'autre part, les panthéons anatoliens n'ont toujours pas révélé, pour la période hittito-louvite, un dieu Lurma ou Lurmiya. Dès lors, tenant compte de l'évolution du théonyme Šarrumma vers une forme Sarma (gr. Σαρμα)³⁰ et, d'autre part, de l'alternance possible dentale/liquide (*t/l*) à l'initiale d'un nom (cf. *Tabarna/Labarna*), je me demande avec G. Neumann si nous ne devons pas reconnaître dans Λόρμα la dénomination gréco-asianique de Turamma³¹.

Ces quelques propos auront, j'espère, contribué modestement à souligner la continuité religieuse dans l'Asie Mineure méridionale et à sortir de l'ombre quelques personnalités divines. Ils concernent non seulement les hittitologues mais aussi les hellénistes attirés par les cultes de l'Asie Mineure gréco-romaine qui ne peuvent être étudiés valablement sans la connaissance des faits religieux du second millénaire enrichie continuellement par la documentation hittito-louvite.

L'avènement de Hattušili Ier à la lumière des plus anciens documents

Emilia Masson (Paris)

"Ce n'est pas le fait historique glacé qui a une signification, mais plutôt son contenu humain et psychologique. Ainsi, c'est une mauvaise note et une bonne leçon que donnera plus tard l'homme mûr à ses maîtres, qui ne cherchaient qu'à lui inculquer mécaniquement des règles"

Stefan Zweig, *Montaigne*

Les tout premiers débuts de l'existence des Hittites en Anatolie, la fondation de leur royaume à Hattuša et enfin la personnalité de leur premier souverain, Hattušili, font actuellement l'objet de mes recherches. S'il m'est encore impossible d'évaluer leurs limites et leur aboutissement, je serai néanmoins heureuse de vous en présenter les grandes lignes et les quelques observations qui s'en dégagent d'emblée. Cette étude suivra en tout cas la même démarche que mes enquêtes précédentes dont les résultats se trouvent désormais publiés dans les deux monographies, *Les Douze dieux de l'immortalité* et le *Combat pour l'immortalité*.¹ Démarche qui, faut-il le rappeler, ne comporte aucun élément novateur en soi, mais qui, dans le cas de l'hittitologie, apparaît à bien des égards comme une innovation. Elle aura en conséquence pour point de départ ces deux principes de base :

1) Un document ou monument ancien doit être perçu non pas en projetant sur lui le raisonnement des savants modernes que nous sommes mais en essayant de nous abstraire de nous-mêmes afin de nous représenter au mieux, comme le préconisait l'ethnologue L. Lévy-Bruhl², "ce que pouvaient être les façons de penser et de sentir" des auteurs du document ou monument en question.

¹ Paris, Les Belles Lettres, 1989 et Presses Universitaires de France, 1991.

² Lucien Lévy-Bruhl, *La mythologie primitive*, Paris 1936, 145-6.

³⁰ Sarma est déjà la forme usuelle du théonyme dans les inscriptions hiéroglyphiques du premier millénaire (en langue louvite).

³¹ G. Neumann, *Gnomon* 61, 5, 1989, p. 431-432 (= recension critique du livre de Cl. Brixhe et R. Hodot, cf. n. 28).

2) Le caractère intrinsèque d'une civilisation, qu'elle soit ancienne ou récente, sera compris uniquement en étant analysé par rapport à son contexte général, c'est à dire par rapport aux traditions propres à l'ensemble ethnique dont elle est issue. La langue et la religion constituent les éléments les plus stables de tout groupement humain et, de ce fait, définissant au premier chef une civilisation, c'est à partir d'elles qu'il convient de commencer l'enquête.

Cette approche, sans doute, avait déjà imposé à mon esprit une première constatation négative, à savoir que les Hittites se sont trouvés plus d'une fois dépouillés de leurs traditions par ceux-là mêmes qui vouaient et vouent leurs efforts à les connaître et à les faire connaître. Orientée dès les premières découvertes à Hattusa vers les civilisations proche-orientales, l'hittitologie naissante s'est en effet trouvée prisonnière de considérations forgées plus ou moins *ad hoc* mais formulées avec une autorité certaine. Ces a priori avaient déjà retardé, comme on sait, le déchiffrement des trois dialectes indo-européens notés sur les tablettes de Hattusa. Mais, si on a fini par admettre une évidence linguistique insoupçonnée, les mêmes a priori continuent à peser sur le déchiffrement de la civilisation que ces langues avaient servi à véhiculer et entraînent ainsi son intelligence. Pourtant, les facettes nouvelles que nous livrent d'année en année les fouilles archéologiques rappellent que cette civilisation demeure jalonnée d'inconnues et invitent à une remise en cause permanente.

Loin d'observer ce *credo* de toute recherche, la plupart des hittitologues demeurent fidèles aux dogmes initiaux, dogmes qui ont revêtu avec le temps le caractère d'un consensus sécurisant. Oubliant ou oubliant qu'une population emprunte facilement à une autre des effets plus évolués sans pour autant se défaire de ses singularités traditionnelles, ils continuent à tomber dans le piège des apparences. Plus d'une tentative en quête d'éclairer tel ou tel point de la civilisation hittite à l'aide des traditions hatties, d'une part, et akkadiennes ou hourrites de l'autre, n'a-t-elle pas échoué dans l'impasse? Mais le vent qui souffle à contre-courant des opinions enracinées en hittitologie tournant facilement en rafales dangereuses, ces voies sans issue persistent alors que seules quelques revendications timides ont plaidé en faveur d'un héritage culturel chez les tribus indo-européennes d'Anatolie. Pour les mêmes raisons sans doute, c'est un non-hittitologue mais connaisseur des mythes en général, Theodor Gaster, qui a pénétré, à mon avis, le plus loin dans les méandres de la mythologie dite anatolienne, alors qu'un autre "non-spécialiste" mais exégète ingénieux des textes historiques, Mario Liverani, a jusqu'à présent le mieux saisi le déroulement exact des faits vécus dans les rédactions hittites plus ou moins sibyllines. Si le premier maîtrise le fonctionnement et les allégories du récit mythique, le second évalue parfaitement à quel point il faut se garder de prendre à la lettre les annales du Proche Orient ancien.

Une enquête placée sur la voie appropriée progresse, on le sait, d'elle-même et *vice versa*. Qu'il me soit permis d'évoquer à titre d'exemple quelques faits provenant de trois publications récentes. Tout en restant assujetties aux considérations

traditionnelles et fidèles à une méthode mécanique qui consiste à décrire et à répertorier sans en rechercher des enseignements, elles rejoignent, en les confirmant sur un plan formel du moins, certaines de mes exégèses.

La monographie de G. McMahon d'abord, consacrée au dieu Tutélaire³. L'étude exhaustive de la documentation mène l'auteur à constater dans le panthéon hittite archaïque la présence d'une triade essentielle, constituée par les trois divinités suprêmes et qui sont énoncées dans un ordre rigoureux, à savoir le dieu et/ou la déesse Soleil, le dieu de l'Orage et enfin le dieu Tutélaire⁴. Triade qui incarne sans équivoque les trois fonctions divines du panthéon indo-européen et dont je me suis attachée, pour cette raison, à démontrer l'existence.

Le caractère ou la raison d'être de chaque divinité est défini par ses fonctions, soit par l'utilité qu'elle présente aux mortels. Une image métaphorique fait loger les attributions du dieu Tutélaire hittite dans *kus kurša*, traité pour cette raison comme son hypostase. S'agit-il d'une toison ou d'une besace de chasseur, la question est secondaire. Pourtant, au lieu de s'intéresser aux notions fondamentales qu'elle renferme, telles que "longues années, descendance, prospérité, stabilité, etc.", McMahon s'évertue, à la suite des autres, à déterminer le sens de leur enveloppe!

La même triade divine est commentée brièvement par H. Hoffner dans les *Mélanges Alp*, à propos du texte archaïque, KBo XX 31 qui renferme des instructions pour le roi⁵. Connaisseur infaillible des documents hittites, H. Hoffner reconnaît le rôle prépondérant de la divinité solaire au début du royaume et son lien étroit avec le souverain. Mais le poids de l'opinion ancrée l'emporte sur les données, pourtant précises, du texte: l'auteur cherche ainsi à comprendre, pour quelle raison la divinité solaire occupe cette position de premier plan alors qu'elle n'est que fils du dieu de l'Orage dans le panthéon hatti⁶! La structure trifonctionnelle indo-européenne apporte d'emblée la réponse à ses interrogations: chef de file de la première fonction, la double divinité solaire a le monarque pour pendant dans la société des hommes.

Mon dernier exemple concerne le texte mythico-rituel, KUB XLIII 62, commenté par A. Ünal dans les *Mélanges Alp* également⁷. Archaïque, lui aussi, ce document abonde en motifs hérités alors que sa rédaction est chargée d'allégories. Les parties conservées d'une conjuration, qui, dans ce texte déjà, doit représenter une survivance des temps plus anciens, nous font découvrir surtout un faisceau de motifs indo-européens relatifs à l'Arbre de Vie. Loin de soupçonner la richesse symbolique de ces témoignages, Ünal, privilégiant, à son tour, les apparences et

³ *The Hittite State Cult of the Tutelary Deities*, Chicago (Assyrian Studies 25) 1991.

⁴ *Passim* et en particulier 28-33 et 212-3.

⁵ "Advice to a king", *Hittite and Other Anatolian and Near Eastern Studies in Honour of Sedat Alp*, Ankara 1992, 295-304.

⁶ *Ibid.*, 301.

⁷ "Parts of Trees in Hittite According to a Medical Incantation Text", o.c., 493-500.

les jugements au premier degré, y voit plutôt une description physique des parties de l'arbre que les divers animaux choisissent pour domicile. Ce faisant, il cherche à déterminer le sens premier du vocable *gišlahurnuzzi* et propose, au terme d'une analyse, la valeur "treetop", "cime de l'arbre". Les thèmes formulés de manière quasi identique dans l'Edda scandinave notamment, confirment les sens déjà proposés pour ce vocable dans le Dictionnaire de Chicago⁸.

Mais, il est temps de passer au sujet même de cette conférence. La phase initiale de l'histoire des Hittites, des Louvites et des Palaïtes demeure pour une bonne part enfouie dans les ténèbres, faute d'une documentation complète. Documentation réduite encore par la nature même des témoignages écrits: toujours proches de l'expression orale, leurs rédactions sont peu explicites ou ambiguës, alors que les événements y sont relatés plus souvent en fonction de l'opportunité que par souci de vérité. Dans ces conditions, seuls les vestiges archéologiques et les tablettes cappadociennes doivent être traités comme source d'information objective. Ils nous laissent entrevoir une situation géo-politique en Anatolie avant la fondation de l'Etat hittite sensiblement pareille à celle qui lui a succédé. Parmi les cités-états ou pays, *mātum*, deux coalitions puissantes et, de ce fait, rivales se profilent au nord: le pays *Hatti* et le pays *Kaneš*; ce dernier est dominé par les divers groupements nésites dont on devine également les rivalités internes⁹. A la suite de tentatives que l'on imagine nombreuses et échelonnées dans le temps, une tribu nésite ayant pour siège la ville de *Kuššar* finira par imposer sa domination au pays *Hatti*.

Comment et dans quelles conditions s'est effectuée la fusion entre les Hattis conquis et les conquérants nésites? Question essentielle car déterminante, à mon avis, pour toute enquête consacrée à la naissance du nouvel Etat. La réponse ou, du moins, des bribes d'une réponse résident avant tout dans l'ensemble de textes issus de la première chancellerie hittite. Interroger ces textes en les consultant non pas à la manière de nos manuels d'aujourd'hui mais en cherchant à leur faire livrer ce qui devait être leur vrai message, fut donc ma première tâche. Et, c'est en m'appliquant à pénétrer dans la logique à laquelle ils obéissent, à capter les pourquoi de leurs rédactions, à dénicher leurs non-dits et leurs sous-entendus, que j'ai vu se dessiner progressivement une cohérence extraordinaire entre tout un lot de documents archaïques de teneur variée. Loin d'être dus au hasard, leurs sujets se recoupent par la même raison d'être: qu'il s'agisse d'évocations de périodes révolues, de traductions plus ou moins adaptées pour le besoin de la cause de récits akkadiens, qu'il s'agisse de légendes des origines où le souvenir mythique se confond avec des événements réels, qu'il s'agisse des premières annales, des chroniques du palais ou encore d'une série de rituels en version hattie ou hittite, d'une manière ou d'une autre, ces textes se rapportent à l'événement majeur, la création d'un royaume

⁸ CHD 3.1, 15-6; ces équations sont discutées dans *Le combat pour l'immortalité*, 202-5.

⁹ Parmi les nombreuses études consacrées à la situation en Anatolie à la fin du III^e et II^e millénaire, je retiendrai ici l'article lumineux et bien documenté d'Itamar Singer, "Hittites and Hattians in Anatolia of the II Millennium B.C.", *JIES* IX (1981), 150-173.

nouveau. Plus exactement ils se conjuguent dans le même dessein: dans une situation encore précaire, situation qu'ils laissent apparaître en toile de fond, ils visent à asseoir l'autorité de l'Etat naissant et à louer son fondateur, Hattušili Ier.

Le témoignage de chacun de ces documents sera discuté dans ma monographie. Pour illustrer ces propos, je prendrai ici en exemple le texte d'Anitta¹⁰. Document insolite, il a remué les esprits et pour sa teneur et, surtout, par sa présence dans les archives de Hattuša. On y a vu la copie d'une version plus ancienne rédigée à Kuššar ou à Neša, on est même allé jusqu'à envisager qu'il aurait été transporté par les conquérants¹¹. Acte trop noble, car loin d'être inhérent à la personnalité de Hattušili ou de ses compagnons de guerre. La vérité doit être ailleurs: le texte d'Anitta est issu du même moule que les Annales de Hattušili, comme le laissent présager les affinités dans les faits de la langue et dans le concept général de leurs compositions respectives. Affinités déjà mises en évidence par MM. O. Carruba et H.C. Melchert mais sans chercher à en tirer des conclusions¹². Je dirai même que, d'une certaine façon, ces deux textes sont complémentaires l'un de l'autre. Inspirés par des faits réels, les actes d'Anitta sont relatés à cause de Hattušili et par rapport à lui afin de témoigner implicitement qu'il a fait plus et qu'il a agi mieux que son prédécesseur illustre. Prédécesseur, auquel par ailleurs il cherche à se rattacher, comme l'avait très bien vu W. Helck¹³. Le texte nous le fait savoir d'ailleurs, mais à sa manière. L'imprécation que profère Anitta après avoir détruit la ville de Hattuša et semé, sur son emplacement, des mauvaises herbes, ro 49-51, ne cherche-t-elle pas à faire valoir au premier chef que le courageux et le généreux Hattušili ne s'est pas laissé intimider par un avertissement aussi sévère¹⁴? Une indication dans ce sens est fournie indirectement par les Annales de Hattušili, I 36-7: après avoir réservé le même sort à la ville d'Ulma, Hattušili ne se soucie guère de lancer de telles mises en garde à ses successeurs.

Une observation plus générale pour conclure. En filigrane de cet ensemble de textes se laisse deviner une alternance de coups de force et de compromis ou concessions exercés par les conquérants nésites à l'égard des Hattis indigènes. Un état de choses qui n'est pas sans rappeler les origines de Rome. Mise sur la piste de cette analogie, j'ai cherché à en tirer profit. Et c'est le premier livre des Annales de Tite-Live, où les faits mythiques se superposent encore à des faits réels, qui s'avère, me semble-t-il, le plus fécond en enseignements: il nous fait découvrir sur

¹⁰ Edition de base, E. Neu, *Der Anitta Text*, StBoT 18 (1974), 135.

¹¹ Ainsi S. Alp, "Kaniš = Aniša = Niša", *Bulleten* 107 (1963), 377.

¹² Respectivement "Die Chronologie der heth. Texte und die heth. Geschichte der Grossreichszeit", *ZDMG*, Supp. 1, 1 (1969), 231-34 et "The Acts of Hattušili I", *JNES* 37 (1978), 1-22.

¹³ "Zur ältesten Geschichte des Hatti-Reiches", *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasiens* (Mélanges K. Bittel) 1983, 271-181.

¹⁴ Aucun commentaire particulier n'est consacré à cette malédiction chez Neu, o. c.; pour Melchert en revanche, l. c., 10, elle a pour but de préciser que le fait de semer l'herbe à la place d'une ville détruite rend la ville en question sacrée aux dieux et inaccessible, voire maudite, pour les hommes.

le vif les complexités et les subtilités du processus qui consiste à unir deux ethnies par la force et les armes (*vi et armis*), pour en former un peuple nouveau (*novus populus*). Plus d'un passage, plus d'une allusion chez l'historien romain m'a paru susceptible de compléter des parties manquantes ou des phrases trop laconiques des textes hittites et d'ouvrir ainsi aux hittitologues quelques perspectives nouvelles. De les mettre en garde également sur le piège des apparences et, plus particulièrement, sur le piège posé par l'emprunt de noms propres. Car, adopter un appellatif des aborigènes, qu'il relève du domaine des hommes ou des dieux, est une concession que pratique volontiers l'envahisseur étranger, nous apprend Tite-Live. Il s'agit là d'un geste formel mais satisfaisant pour les deux parties: il honorerait les conquis sans pour autant démunir les conquérants de leurs propres traditions, de leurs dieux ancestraux, *patrii dei*, ou encore de leurs rites ancestraux, *patrii ritus*, précise l'historien de Rome.

Ceux qui s'interrogent sur les raisons qui ont incité les Nésites à remplacer leur ethnique par celui des Hattis dans le cadre politico-social, ou chercheront à savoir pourquoi et dans quel esprit le dynaste de Kuššar s'est fait appeler Hattušili et a adopté le titre royal *labarna*, trouveront une réponse sans équivoque, me semble-t-il, dans les deux passages de Tite-Live concernant d'une part l'union entre les Aborigènes et les immigrants troyens guidés par Enée, I.II (*Latinos utramque gentem appellavit*) et de l'autre l'union entre les Romains et les Sabins, I.XIII, etc. Le célèbre texte KUB XXIX 1, défini à tort comme un rituel de fondation, "Bau-ritual", comporte en réalité l'un des témoignages les plus précieux sur la naissance de cette royauté¹⁵ qui réunit les Hattis et les Nésites et met en commun leurs traditions respectives. Le processus de leur fusion passe par les mêmes démarches subtiles dont le sens s'éclaire grâce à des tournures analogues, vo I 24-5: *nu-mu-uz-za LUGAL-un-na-/un la-ba-ar-na-an hal-zi-i-e-er* soit, en langage de Tite-Live: *et me, regem labarnam appellaverunt*.

Bénéficiant des témoignages plus loquaces, éclairées par les confrontations avec des faits historiques, idéologiques ou culturels dûs aux populations congénères, mes investigations sur les débuts de l'histoire des Hittites se situeront sous un angle nouveau. Investigations où les connaissances seront sans cesse mises, je voudrais le croire, à l'épreuve du bon sens.

¹⁵ Comme l'avait déjà très bien vu F. Starke, "Halmašuit im Anitta-Text und die hethitische Ideologie vom Königtum", ZA 69 (1979), 47-120, tout en analysant les points communs entre ce texte et les Actes d'Anitta.

A Public Ritual for the Tutelary Deity of the Hunting Bag and the Heptad

Gregory McMahon (Durham)

This paper represents some of the preliminary work of a project on which I have recently begun, of editing all of *CTH*¹ 433, which Laroche designates as "Rituels pour DKAL KUŠkuršaš," that is, the Tutelary Deity of the Hunting Bag. Before discussing one text specifically, some comments about the cataloguing of texts in *CTH* 433 are in order.

Texts Catalogued Under *CTH* 433

The tablets listed under *CTH* 433 are not all part of one ritual text and its duplicates, but represent rather several different ritual prescriptions. Otten and Siegelová have suggested that KUB 36.83, originally catalogued under *CTH* 433, is part of a text whose main tablets are Bo 3617, Bo 3078, and KBo 13.104+Bo 6464.² In the article on the Gulšeš, Otten and Siegelová demonstrate the existence of another ritual, much of it preserved on unpublished tablets, which does not mention the Tutelary Deity of the Hunting Bag, and to which KUB 36.83 probably belongs.³ The preserved colophon in KUB 36.83 indicates that it was the second tablet of a river ritual, and that the second tablet did not complete the ritual prescription. This is therefore a major ritual involving several days of ceremonies. The preserved portion of column i of KUB 36.83 contains a prayer to the Sungod, described in the text as the shepherd of mankind, who rescues the oppressed. The fragment HT 44 bears a strong resemblance to this river ritual and is probably also part of it. We therefore seem to have an uncatalogued ritual consisting of Bo 3617 with duplicates Bo 3078 and KBo 13.104+Bo 6464, KUB 36.83, and HT 44. KUB 36.83 is thus to be removed from *CTH* 433.

¹ E. Laroche, *Catalogue des Textes Hittites*, Paris 1971. Abbreviations used throughout this paper are those of the Chicago Hittite Dictionary.

² H. Otten and J. Siegelová, "Die hethitischen Gulš-Gottheiten und der Erschaffung der Menschen", *AfO* 23 (1970) 32-38.

³ KUB 36.83 iv 5ff. are edited by Carruba, *Das Beschwörungsritual für die Göttin Wišurijanza* (StBoT 2) 48.